

## GEOMETRIES DE LA MEMOIRE: LES RECITS DE VOYAGE D'EDUARDA MANSILLA

Mónica SZURMUK  
*Universidad de Buenos Aires-Conicet*

**Palabras-clave:** Eduarda Mansilla, Argentina, *gender*, literatura de viaje.

**Resumen:** Se analiza el relato de viaje a Estados-Unidos titulado *Recuerdos de viaje* (1882) de la escritora argentina Eduarda Mansilla (1834-1882). Publicado en un momento histórico caracterizado por la inmigración y la modernización, el relato de Mansilla establece comparaciones entre Argentina, Europa y Estados-Unidos desde la perspectiva del género. Además, Mansilla aprovecha el relato de viaje para expresar su subjetividad y construir una geometría doble: la de su memoria a través de las diferentes localizaciones geográficas y la de su cartografía interior. La atención se centra en los tejidos del espacio de la memoria y del paisaje urbano.

**Mots-clés:** Eduarda Mansilla, Argentina, *gender*, littérature de voyage

**Résumé:** J'analyse le récit de voyage aux États Unis intitulé *Recuerdos de viaje* (1882) de la célèbre écrivaine argentine Eduarda Mansilla (1834-1882). Publié à un moment historique caractérisé par l'immigration et la modernisation, le récit de Mansilla propose des comparaisons entre l'Argentine, l'Europe et les États Unis d'un point de vue de *gender*. Par ailleurs, Mansilla profite du récit de voyage pour exprimer sa subjectivité et pour construire une géométrie à la fois de sa mémoire autour des différentes localisations géographiques et de sa cartographie intérieure. L'accent est mis sur les tissages du dessin spatial de la mémoire et du paysage urbain.

**Keywords:** Eduarda Mansilla, Argentina, Gender, Travel Literature

**Abstract :** This paper analyses the travelogue to the United States of the Argentinean writer Eduarda Mansilla (1834-1882), *Recuerdos de viaje* (1882). Mansilla's book was published in an historical moment characterized by immigration and modernity, and it makes comparisons among Argentina, Europe, and the United States from a gender perspective. Mansilla also expresses in her book her own subjectivity, creating both a map of the land and of her own memory and inner life.

Dans ce texte je repense la relation entre voyage et *gender* sur laquelle j'ai écrit dans mon livre *Women in Argentina, Early Travel Narratives* publié il y a déjà onze ans. En lisant une diverse gamme de récits écrits par des voyageuses argentines, françaises, anglaises et nord-américaines, je suis arrivée à la conclusion que pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, les récits de voyage ont donné aux femmes la possibilité d'exprimer leur subjectivité dans l'écriture. La similitude entre la subjectivité déployée par les femmes européennes, nord-américaines et argentines me pousse à dire qu'il y a un modèle de féminité bourgeoise partagé et que la construction d'une subjectivité féminine et bourgeoise et bien entendu blanche, s'est développée en s'opposant à l'altérité représentée par d'autres groupes ethniques (les noirs, les indiens) mais aussi génériques (les hommes).

J'ai envie de parler du revers de mon argument antérieur : s'il est vrai que les récits de voyage ont donné aux femmes cultivées la possibilité de s'exprimer par l'écriture dans un genre reconnu, que pourrait-il représenter pour une écrivaine accomplie comme Eduarda Mansilla? Quelles sont les caractéristiques du genre qui participent à l'élaboration de l'espace identitaire? Je voudrais répondre à ces questions en me focalisant sur le seul texte de voyage de Mansilla, *Recuerdos de viaje*.

Mon point de départ est l'article classique de Josefina Ludmer intitulé « las tretas del débil » (1985). Dans cet essai, Ludmer affirme

que les femmes ont souvent utilisé des genres considérés mineurs (lettres, autobiographies, journaux, c'est-à-dire les genres de la factualité) pour participer à des débats sur des thèmes considérés publics (la politique, l'état, la philosophie). De plus, elles prenaient des positions supposément subalternes tandis qu'elles participaient à des débats interdits.

Je commencerai par une introduction au contexte de l'écriture et de la publication de *Recuerdos de viaje*, après j'examinerai ce livre comme un texte autobiographique et dans ma conclusion je parlerai des possibilités du récit de voyage comme genre.

### ***RECUERDOS DE VIAJE* [SOUVENIRS DE VOYAGE]**

Écrit à Buenos Aires en 1880 quand Mansilla avait déjà 48 ans et était de retour en Argentine, *Recuerdos de viaje* est un livre différent dans l'abondante production littéraire de l'écrivaine, qui est la plus connue des femmes de lettres en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle. Née à Buenos Aires en 1834 au sein d'une famille très proche des cercles du pouvoir, Mansilla agit comme traductrice pendant le blocus de l'Angleterre et de la France à Buenos Aires, entre son oncle Juan Manuel de Rosas, gouverneur *de facto* de la République et le Comte Waleski, fils de Napoléon qui représente la France à Buenos Aires. A dix-sept ans, elle se marie avec Manuel García, le fils d'un ardent opposant à Rosas. Ce mariage attire l'attention des journaux qui le décrivent comme une version locale de *Roméo et Juliette*. Bientôt le jeune couple quitte l'Argentine pour des missions diplomatiques en Europe et aux Etats-Unis. En Europe, Mansilla a un succès notable comme écrivaine et aussi comme compositrice. Ses débuts littéraires coïncident avec la publication en 1860 à Buenos Aires de son roman *El médico de San Luis*. En 1869, elle publie son premier livre en français, un roman historique intitulé *Pablo ou la vie dans*

*les Pampas*, qui est glorifié à Paris par des personnages importants comme Victor Hugo.<sup>1</sup> Avant de retourner à Buenos Aires, elle publie un autre roman historique, cette fois en espagnol, *Lucía Miranda*.

Très connue à Paris pour sa participation dans le monde intellectuel de la capitale, Mansilla entretient des relations amicales avec des penseurs français et participe régulièrement à des salons littéraires où sa parfaite maîtrise du français est remarquée. La préférence, plus encore, l'identification que Mansilla a pour tout ce qui est français définit son écriture. Mansilla se pense comme une écrivaine argentine mais pour elle, être une écrivaine argentine, c'est aussi connaître et partager la grande culture française.

En 1879 déjà séparée de son mari, Mansilla retourne à Buenos Aires accompagnée de Carlos, le benjamin de ses six enfants, qui avait trois ans.<sup>2</sup> Les autres enfants sont restés en Europe poursuivre leurs études sous la responsabilité de leur sœur aînée, mariée à un noble français. Mansilla arrive à Buenos Aires pour rendre visite à sa mère qu'elle n'avait pas vue depuis dix-huit ans. Mais quand son séjour s'étend sur cinq ans, la société de Buenos Aires la critique pour avoir abandonné sa famille. Même si Mansilla ne le dit pas, c'est évident qu'elle privilégie l'écriture en délaissant mari et enfants.

---

<sup>1</sup> Voir María Rosa Lojo et. al. *Lucía Miranda*. Frankfurt am Main: Iberoamericana, 2007: 15. Dans mon livre *Women in Argentina, Early Travel Narratives*. Gainesville: University Press of Florida, 2000, je décris la vivace vie sociale de Mansilla en France et ses relations intellectuelles avec des figures proéminentes de la culture française.

<sup>2</sup> María Rosa Lojo qui a recherché sur la vie des frères Mansilla, est l'auteur d'un roman sur les années d'Eduarda à Buenos Aires intitulé *Una mujer de fin de siglo* (Buenos Aires, Planeta, 1999). Au moment de l'écriture du roman, Lojo pensait que Mansilla était seule à Buenos Aires mais récemment elle a confirmé que son benjamin était à Buenos Aires avec elle.

L'Argentine que Mansilla retrouve est différente du pays qu'elle a quitté trente ans auparavant. Le territoire national vient d'être délimité, une campagne militaire au sud du pays a inclus la Patagonie dans le territoire national par l'extermination et le déplacement de la population indigène. De plus, la loi nationale d'immigration destinée à peupler le pays avec des européens est adoptée en 1876. La sécularisation de la vie quotidienne, représentée par l'éducation gratuite, laïque et universelle et par le mariage civil se débat à ce moment là. Le modèle du pays était les États-Unis et non plus la France comme c'était le cas dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle lorsque Mansilla était partie.

La plupart des récits de voyage écrits en Argentine pendant le XIX<sup>e</sup> siècle renvoie à l'Europe qui est vue comme un modèle à imiter. L'idéal pour l'avenir de l'Argentine est dans les mots de José Mármol : « être européen en Amérique ». Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Domingo Faustino Sarmiento, écrivain, politicien et futur président de l'Argentine consacre une grande partie de son livre *Voyages* aux États Unis. Dorénavant, selon David Viñas, il y a un changement de modèle. On voit l'Argentine comme un pays similaire aux États-Unis : nouveau, jeune, dynamique. Dans le discours raciste de Sarmiento, l'Argentine avait plus de possibilités de réussir que le pays du Nord parce que les noirs n'étaient pas un problème. Le projet du pays pour Sarmiento, qui devait suivre le modèle des États-Unis, comprend l'immigration massive d'européens du nord, l'extermination ou la relocalisation des indiens et la modernisation. En termes strictement littéraires, Sarmiento inaugure les États-Unis comme espace narratif pour les auteurs argentins.

Mansilla profite alors de la possibilité d'écrire sur les États-Unis. L'intérêt pour le pays du nord lui assure la publication et le succès de son livre. Le genre récit de voyage lui donne aussi la possibilité d'exprimer sa subjectivité et de s'essayer à l'écriture autobiographique

qui est difficile dans son contexte familial. Écrire sur les États-Unis lui donne aussi la possibilité de participer à des débats fondamentaux sur le futur des populations indigènes et l'avenir du pays.

Comme d'autres femmes argentines de l'oligarchie, Mansilla se considère française et en conséquence, elle ne peut pas écrire un récit de voyage sur son long séjour en Europe. La condition indispensable du récit de voyage est, sans doute, la possibilité d'établir une relation de distance et de différence avec ce qu'on va décrire. Cette relation est impossible pour Mansilla à l'égard de la France mais pas à l'égard des États-Unis qu'elle regarde avec un mélange d'admiration et d'étonnement.

### **SE RAPPELER C'EST VIVRE : RECORDAR ES VIVIR**

L'épigraphe du livre de Mansilla « Recordar es vivir » nous donne quelques pistes sur la façon de le lire. Dans son récit de voyage, Mansilla décrit une période très active de sa vie. La rapidité de la vie moderne représentée par les moyens de communication, la liberté d'action des femmes et la mobilité définissent le rythme du texte. Mansilla est toujours en déplacement à travers les villes américaines: dans les trains, les bateaux, les trams ou en marchant, sans chaperon. Elle est aussi jeune et belle, agile et forte.

Le retour à Buenos Aires représente un retour à un temps chronologique antérieur mais aussi à un temps différent de sa vie. A Buenos Aires, Mansilla retourne à la maison de sa famille et aussi à son ordre social devenu caduc. Elle perd la mobilité bourgeoise qu'elle avait aux États-Unis et en plus, elle est malade. Pour toutes ces raisons, elle est limitée à l'écriture comme registre et lieu de l'expérience. La vie devient ainsi une remémoration enregistrée dans l'écriture autobiographique. Grâce à cette écriture autobiographique publiée, à but lucratif, Mansilla redevient une femme

moderne. Une des surprises de Mansilla aux États Unis était que les femmes pouvaient gagner leur vie comme journalistes : « ... las mujeres tienen un medio honrado e intelectual para ganar su vida : y se emancipan así de la servidumbre de la aguja... » (115). De retour à Buenos Aires, Mansilla ne remplace pas l'aiguille par la plume, mais l'écriture fictionnelle par l'autobiographie et devient elle-même protagoniste de son texte. Elle écrit dans une myriade de revues. Dans l'écriture de son récit de voyage, elle va se délecter avec l'utilisation de la voix autobiographique.

## L' AUTOBIOGRAPHIE

Le « je » du récit de voyage comme tout sujet autobiographique est toujours fabulateur du moment qu'il raconte une expérience déjà traversée par la langue. Dans ce cas, le grand décalage entre le voyage et le moment de l'écriture rend possible l'utilisation du récit de voyage comme discours autobiographique de réflexion sur la construction subjective et aussi sur la construction de la mémoire. Néanmoins, le texte fonctionne aussi pour exercer les habilités narratives de l'écrivaine.

La critique littéraire Sylvia Molloy affirme que le genre autobiographique en Amérique Latine commence avec un acte de lecture. La scène fondatrice du récit est la familiarisation avec la lecture et les livres. On peut dire qu'en général les auteurs de récits de voyage écrivent avec leur bibliothèque. Dans le cas de Mansilla, la bibliothèque est sans doute française et contemporaine : Laboulaye, Montesquieu, Victor Hugo. Et bien entendu, Sarmiento comme étant l'autre écrivain argentin sur les Etats-Unis et qui figure aussi comme une mesure de comparaison. Par exemple, Mansilla se sent évidemment fière d'être associée à Sarmiento : « Vous et M. Sarmiento, vous êtes sûrement des exceptions en Argentine ».

Quand ses souvenirs de voyage apparaissent sous forme de feuilleton dans la revue *La Gaceta Musical*, Eduarda est jeune et de nouveau mariée, *Mrs. García* de l'Amérique du Sud, comme on a coutume de l'appeler à Washington. Dans le texte, elle donne son avis sur le rôle des femmes dans les républiques modernes et elle explore sa subjectivité et sa mémoire. Le passage suivant est révélateur :

Nous sommes arrivés aux États Unis en même temps que les Princes d'Orléans : Louis Philippe, comte de Paris et son frère Robert, duc de Chartres, qui venaient comme volontaires dans l'Armée du Nord. Les princes, très jeunes, fils du malheureux Duc d'Orléans, petit-fils du Roi Louis Philippe, le plus grand héritier du trône de la France, avaient été élevés en exil en Angleterre par leur mère, Duchesse d'Orléans, Comtesse Hélène de Mecklenbourg, une des princesses les plus distinguées par son caractère, son grand cœur et sa vaste formation.<sup>3</sup>

Lors d'un premier rendez-vous à l'Ambassade du Brésil, Mansilla entreprend une conversation intéressante avec le Comte de Paris. Le jeune homme lui dit « No bailemos esta polka, conversémosla; Ud. me contará París » (93). Le Duc d'Orléans, héritier de la couronne

---

<sup>3</sup> Conjuntamente con nosotros, llegaron a los Estados Unidos los Príncipes de Orleans, Luis Felipe, Conde de París, y su hermano Roberto, Duque de Chartres, que venían como voluntarios a tomar servicio en el ejército del Norte. Esos Príncipes, ambos muy jóvenes, hijos del malogrado Duque de Orleans, nietos del Rey Luis Felipe y el mayor heredero del trono de Francia, habían sido educados en el destierro, en Inglaterra, por su madre la Duquesa de Orleans, Condesa Elena de Mecklenburgo, una de las princesas más distinguidas por su carácter, su gran corazón y su instrucción vastísima.



française, demande à une dame argentine de lui parler de Paris. La phrase utilisée « usted me contará París » suppose la narrativité d'une géographie. On peut raconter des endroits comme on raconte des événements. La géographie, devient donc un discours plausible, susceptible d'être narré. Mais cette géographie est déjà transpercée par le déplacement temporel et aussi par un manque : celui du pays, de la position sociale et de l'héritage. Il est nécessaire qu'une étrangère lui raconte ce qui lui est propre. L'observation du Comte de Paris, je crois, a une résonance pour l'écrivaine argentine qui, comme lui, a perdu le lieu de son enfance, sa position, son héritage. Retourner à Buenos Aires signifie retourner au passé glorieux et peut-être bienheureux, mais c'est au détriment de l'intégrité de sa famille. Elle refuse de renoncer à son héritage représenté par la maison, la société et la langue espagnole. Bien qu'elle se sente à l'aise en Europe, elle combat pour son passé – et aussi son avenir – argentin. L'intervention dans la politique nationale qui lui était interdite par le fait même d'être une femme est un objectif important dans sa littérature. Dans son récit de voyage, elle parle de politique et de *gender* (deux éléments qui l'occupent aussi dans ses romans et ses contes) mais elle ouvre aussi un espace d'exploration subjective.

Dans le passage cité ci-dessus, Mansilla évoque son rendez-vous avec les jeunes héritiers de la couronne française vingt ans après. Elle utilise la « géométrie de la mémoire » pour construire une cartographie de sa subjectivité vis-à-vis des différents paysages de sa vie. Pour Mansilla, l'écriture est à la fois foyer et lieu subjectif. L'épigraphe de l'oeuvre « recordar es vivir » – et même son titre – *Recuerdos de viaje* visent la façon dont fonctionne l'appareil de la mémoire. Écrire sur le voyage, c'est écrire sur la vie. Si chez le Comte d'Orléans, la couronne est la métonymie de son avenir préétabli (et bien sûr de son manque), pour Mansilla l'écriture remplace tous les symboles du pouvoir masculin: la couronne du

comte; l'épée de son père, ancien général de l'armée argentine; les postes diplomatiques de son mari. Les différents paysages de sa vie – Buenos Aires, Paris, Washington, deviennent l'écran sur lequel elle projette sa subjectivité.

Ceci m'amène à une possible réponse à ma question d'origine : que peut faire une écrivaine accomplie comme Mansilla à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec le genre récit de voyage ? Elle peut gagner de l'argent, elle peut s'exprimer sur la politique et la construction nationale, et elle peut même s'immerger dans des genres tabous comme l'autobiographie.

J'ai déjà parlé des pièges du fragile décrits par Josefina Ludmer dans son essai « las tretas del débil ». Ludmer développe ce concept pour décrire les stratégies utilisées par la religieuse mexicaine Sor Juana Inés de la Cruz pour se défendre contre les accusations d'hérésie de l'évêque de Puebla. Quatre siècles plus tard, Eduarda Mansilla utilise le récit de voyage pour se défendre des accusations d'abandon de famille portées par la société conservatrice de Buenos Aires. Dans les deux cas, bien que séparées par le temps et aussi par des situations très différentes, l'écrivaine utilise la langue et la rhétorique pour élaborer sa propre défense mais en même temps pour essayer de définir un *art poétique* propre.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- JAGOE, Eva-lynn Alicia (2005), "Familial Triangles: Eduarda Mansilla, Domingo Sarmiento, and Lucio Mansilla." *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos* 29.3, 2005. 507- 524.
- LOJO, María Rosa (2003), "Eduarda Mansilla: entre la «barbarie» yankee y la utopia de la mujer profesional." *Gramma* (Sept. 2003): 14-25. [www.salvador.edu.ar/gramma/37/05.pdf](http://www.salvador.edu.ar/gramma/37/05.pdf)
- (1999), *Una mujer de fin de siglo*. Buenos Aires, Planeta.

- LUDMER, Josefina (1985), "Las tretas del débil." Dans Eliana Ortega, Ed. *La Sarten por el mango*. Río Piedras : Universidad de Puerto Rico.
- MANSILLA, Eduarda (1882) *Recuerdos de viaje*. Buenos Aires, Librería de Juan A. Alsina.
- (2007), *Lucía Miranda* (edición de María Rosa Lojo y equipo). Frankfurt, Iberoamericana.
- MOLLOY, Sylvia (1986), *La escritura autobiográfica en América Latina*. México , Fondo de Cultura Económica.
- SZURMUK, Mónica (2001), *Women in Argentina, Early Travel Narratives*, Tallahassee, University Press of Florida.
- VIÑAS, David (1998), *De Sarmiento a Dios. Viajeros argentinos a USA*. Buenos Aires, Sudamericana.